

questions
de communication

Questions de communication

19 | 2011
Annoncer la mort

Le faire-part de décès et la confrontation avec la mort

Confronting Death. An empirical Study of Death Announcement Texts

Françoise Hammer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2593>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2593

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 53-71

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Françoise Hammer, « Le faire-part de décès et la confrontation avec la mort », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2593> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2593

Tous droits réservés

FRANÇOISE HAMMER

Sprachenzentrum, KIT Campus Süd

Universität Karlsruhe, Allemagne

Francoise.Hammer@arcor.de

LE FAIRE-PART DE DÉCÈS ET LA CONFRONTATION AVEC LA MORT

Résumé. — L'examen du faire-part de décès dans la presse française (2006-2009) met en évidence comment un texte, dont la fonction pragmatique est d'annoncer la mort, contourne le tabou qui frappe celle-ci. Quatre principales modalités de contournement se dégagent de l'analyse : distanciation, convocation, invocation et appropriation. Dans leur emploi, l'interdépendance de normes discursives et de conditions extratextuelles plaide pour une approche plurielle de la représentation de la mort.

Mots clés. — Nécrologie, tabou, ritualisation, interculturalité, médiacité.

« Le rite est comme l'élégance une façon de charmer l'angoisse ».

Thomas (1991 : 121)

« Les sciences de l'homme négligent toujours la mort [...]. Pourtant l'espèce humaine est la seule pour qui la mort est présente au cours de la vie, la seule qui accompagne la mort d'un rituel funéraire, la seule qui croit en la survie ou la renaissance des morts » (Morin, 1970 : 17). Point final et irréversible de l'existence, la mort hante l'imaginaire de l'homme, domine sa réflexion philosophique, investit ses activités artistiques et sa vie quotidienne. La presse l'aborde dans un grand nombre de textes, qu'il s'agisse des débats et reportages sur l'euthanasie, de la peine de mort, des conflits armés, du terrorisme, des catastrophes naturelles, des faits divers et nécrologies. Organe de communication intersubjective, elle se fait l'écho des valeurs, des croyances et savoirs implicites de la *doxa* et des prédiscours de la communauté¹. Partant de l'hypothèse que « les cadres prédiscursifs collectifs sont manifestables en discours » (Paveau 2007 : 126) et que l'analyse linguistique permet de les dégager (Eckkrammer, 1996; Feilke, 1998), nous nous proposons d'interroger les représentations de la mort véhiculées par un texte spécifique du discours médiatique, le faire-part de décès ou, plus exactement, de dégager les procédés de contournement employés pour esquiver le thème.

« Jusqu'au XIX^e siècle, écrit Jean-Claude Bologne (1986 : 249), les grands domaines de la proscription linguistique ressortissent à la conjuration maléfique. On ne nomme pas Dieu, la mort, les maladies qui font peur, les forces diaboliques ». Aujourd'hui encore, bien que l'interdit soit levé, la transgression de ces tabous continue de faire peur (Reutner, 2009 : 19-35) et l'évocation de la mort est de préférence escamotée. Et, « comme si le tabou qui entoure la mort se propageait jusqu'au domaine de l'analyse », écrivent en ce volume Alain Rabatel et Marie-Laure Florea, le sujet n'a été abordé jusqu'ici que par un petit nombre de linguistes des médias (Eckkrammer, 1996; Florea, 2010; Hammer, 2008, 2010a, 2010b; Lits, 1993, 1994; Linke, 2001; Ringlet, 1983). Si l'avis de décès a fait l'objet de nombreuses analyses sous l'angle de la typologie textuelle et de la phraséologie (Drescher, 2002; Piitulainen, 1993; Rist, 2002; Schifko, 1997), la représentation de la mort qu'il a fonction d'annoncer, n'a guère retenu l'attention. L'analyse tente d'y remédier à partir d'une investigation inductive des techniques langagières de contournement de la mort² mises en place dans le texte pour répondre à la fois à la nécessité de dire le fait sans enfreindre aux normes implicites d'occultation. Après une courte exposition du cadre de l'analyse et du statut du faire-part de décès dans le rituel mortuaire, on s'efforcera – par

¹ Sur les concepts concurrents prédiscours, *doxa*, communauté discursive, voir M.-A. Paveau (2007 : 21, 28-33, 39-41).

² Le terme « contournement » souligne le caractère linguistique de l'éviction (par ellipse, périphrase, circonlocution etc.), par opposition à l'éviction d'ordre religieux ou social du tabou (Reutner, 2009).

l'examen de concrétisations du texte dans la presse française – de dégager les scénographies de contournement employées. Sous l'influence conjuguée de préconstruits socioculturels et de facteurs médiatiques, l'idée défendue est qu'une même communauté linguistique peut manifester des positionnements différents en face d'un même objet et partant, que l'analyse textuelle requiert la prise en compte de facteurs exogènes et que ses résultats inversement, peuvent constituer un apport pour d'autres domaines de recherche.

Cadre d'analyse

L'analyse aborde donc la représentation de la mort dans les médias par l'examen d'un texte spécifique, le faire-part de décès, un texte dont la fonction est l'annonce d'une mort individuelle³. Robert-Alain de Beaugrande et Wolfgang Dressler (1981) définissent le texte comme une unité discursive régie par cinq principes : cohérence, cohésion, intentionalité, intertextualité et situativité. Les trois derniers facteurs sont significatifs pour le faire-part de décès. L'intentionnalité pose le caractère dialogique de l'énoncé.

« Même [...] le style neutre, ou objectif, le style des exposés concentrés sur leur objet et qui semblerait ignorer l'autre, n'est pas sans impliquer une certaine idée du destinataire [...]. Ce destinataire peut être le partenaire-interlocuteur immédiat du dialogue dans la vie courante, [...] il peut même être, de façon absolument indéterminée, l'autre non concrétisé » (Bakhtine, 1979 : 303).

L'annonce journalistique est adressée à un public de lecteurs plus ou moins vaste, national ou régional, dont elle doit respecter les sensibilités. Dans sa présentation la plus neutre et « déréalisante » (Thomas, 1991 : 27), le faire-part de décès porte donc des marques d'appellativité et d'interlocutivité (Hammer, 2010a). Par son stéréotype, il concrétise les normes conversationnelles de la communauté (Feilke, 1998 : 173) qui l'émet et sert d'orientation pour la reproduction d'autres textes (Adamzik, 2004 : 47-48). La production textuelle se faisant à la croisée d'un *continuum* synchrone et diachronique (Eckkrammer, 2010 : 42-65), l'innovation prend appui sur des discours antérieurs⁴ que l'analyse doit prendre en compte pour dégager les spécificités intertextuelles d'un texte soumis aux fluctuations des conventions. D'autre part, le texte de presse dépend de facteurs situationnels souvent négligés jusqu'ici, supports de publication, conditions éditoriales et médiatiques (Fix, 2008) qui en déterminent la présentation et l'argumentation (Adamzik, 2010 : 22). Texte d'information indicative (Rolf, 1993 : 203-215), le faire-part de décès (avis de décès ou annonce mortuaire) est soumis à des fluctuations multiples. « La situation et l'auditoire contraignent le

³ L'analyse porte uniquement sur des faire-part privés. L'examen ultérieur d'annonces officielles comme de messages d'anniversaire et de remerciements permettrait différencier le jeu des facteurs diastatiques et diatopiques.

⁴ Pour l'avis de décès, voir A. Makarova (2003).

discours intérieur à s'actualiser en une expression extérieure définie, qui s'insère directement dans le contexte inexprimé de la vie courante » (Bakhtine, 1979 : 138). Pour tenir compte de ces facteurs, le corpus se compose, d'une part, de faire-part (environ 500) publiés par la presse quotidienne de trois aires de divulgation différentes entre 2006 et 2009, *Le Monde* (LM) et *le Figaro* (F) pour la presse parisienne, *Ouest-France* (O-F) pour le grand Ouest de la France et les *Dernières Nouvelles d'Alsace* (DNA) et *Le Républicain Lorrain* (RL) pour les régions de l'Est et interroge d'autre part, les sites nécrologiques <http://netcropole.com>, <http://www.avis-de-deces.net> et <http://www.en-memoire-de.com>. Cette confrontation devrait permettre une approche différenciée des représentations de la mort. Ici, le *tertium comparationis* nécessaire à l'analyse contrastive est fourni par le thème et la fonction du texte : l'annonce de la mort.

Le faire-part de décès et l'annonce de la mort

La structure du faire-part de décès

Le faire-part de décès doit son existence au développement de la presse comme moyen d'information fonctionnel. La parution des *Affiches de Paris* lancées par le libraire Antoine Broudet en 1745, est généralement considérée comme l'acte de naissance du faire-part de presse. Il substituait un message public aux billets d'enterrement jusqu'alors distribués par les sermonneurs aux personnes invitées à assister aux funérailles. Cette publication se composait de petites annonces, de faits divers, d'événements mondains et d'avis de décès du monde aristocratique, un aspect que l'on retrouve encore dans les carnets du *Monde*. C'est donc un type de texte récent. « L'intérêt de la presse pour la mort est une particularité des journaux du dix-neuvième siècle » (Makarova, 2003). Les avis de décès représentent aujourd'hui environ 20 % des articles relatifs à la mort et la rubrique nécrologique est une des plus consultée de la presse quotidienne (Linke, 20001). Ses structures actuelles se fixent vers les années 20 (Makarova, 2003). L'avis ne se démocratise en France qu'après la Seconde Guerre mondiale. La mort d'un proche s'annonce donc par voie de presse. Les journaux réservent à ce type de texte une rubrique spécifique : carnets (LM), carnet de famille (DNA), avis mortuaires (RL) ou obsèques et avis de décès (O-F), qui peut occuper plusieurs pages dans les quotidiens régionaux. L'avis de décès fait désormais partie intégrante des formalités mortuaires. En marge de l'analyse linguistique, la présentation des annonces et leur regroupement dans les rubriques signalent déjà des divergences face à la mort. O-F ne publie que des annonces mortuaires, sous le titre « Obsèques » en cas d'une cérémonie religieuse à venir et « Avis de décès » si celle-ci a déjà eu lieu ou n'est pas prévue. La rubrique fait vis-à-vis à l'espace publicitaire des services des pompes funèbres. Au contraire, les DNA intègrent, dans le carnet de famille, à côté des faire-part de décès, des annonces d'événements heureux comme naissances et anniversaires de mariage, indice du

partage des joies et douleurs. LM présente, lui, dans une même rubrique, avis et anniversaires de décès, de mariage ou de naissance, conférences ou soutenances de thèse, en face d'articles nécrologiques.

Tableau I : Structure du faire-part.

Informations primaires	annonce du décès coordonnées du défunt liste des annonceurs
Informations secondaires	date, lieu, formalités du cérémonial
Informations tertiaires	métatexte épigraphe symbole remerciements

Texte d'information, le faire-part présente la structure stéréotypée d'un formulaire mis en place pour résoudre les problèmes rédactionnels d'un acte langagier récurrent (Lüger, 2006) et réutilisable par adjonction ou substitution d'éléments circonstanciels. Ainsi le faire-part de décès prototypique se compose-t-il de trois sections qui regroupent autour de l'information principale : l'annonce de la mort (avec coordonnées du défunt et de ses proches), des informations secondaires relatives au cérémonial, et des informations tertiaires (métatexte, épigraphe, symbole et remerciements). L'annonce est constitutive du texte tandis que les informations secondaires, de caractère directif, sont facultatives. Les informations tertiaires sont elles aussi facultatives. Pour des raisons pratiques, des remerciements « anticipés » sont de plus en plus souvent adjoints à l'avis de décès, qui désormais « tient lieu de faire-part et de remerciements ».

Les informations tertiaires, symboles et épigraphes – qui permettent une individualisation du message – singularisent en France la presse alsacienne et lorraine (Hammer, 2008)⁵. Le tableau I reproduit la structure du faire-part prototype. La figure I en fournit deux exemples relevés dans O-F et LM. La réutilisation du formulaire de décès, comme préfabriqué phraséologique, permet ainsi à l'annonceur une formulation facile sur la base de prédiscours. La reprise du texte traduit les conventions communautaires et l'acceptation de ces normes par l'énonciateur actualisant (Lüger, 2006 : 212). Si le répertoire phraséologique ne peut être considéré comme la reproduction fidèle des mentalités collectives, il en présente néanmoins une sélection et fournit un indice de ses normes et de ses valeurs. Les moules textuels et phrastiques peuvent ainsi servir d'indicateurs face à la mort.

⁵ Usuels dans la nécrologie européenne, mais pratiquement absents dans O-F et rares dans les autres quotidiens, les symboles et épitaphes semblent signaler la permanence diatopique d'une tradition culturelle transgressant le cadre national actuel (Drescher, 2002 ; Linke, 2001 ; Rist 2002).

L'appareil phraséologique du faire-part de décès

Figure 1 : Exemples de faire-part de décès publiés dans O-F et LM.

<p>Plougastel-Daoulas Saint-Brevin, Irvillac</p> <p>Nous avons la douleur de vous faire part du décès de</p> <p>Madame Marthe GILLET née GRALL</p> <p>survenu à l'âge de 84 ans. Les obsèques seront célébrées ce samedi 2 décembre, à 16 heures, en l'église d'Irvillac. Marthe repose à la Maison funéraire "le Stum" à Dirinon.</p> <p><i>PF Le Roy, 63, route de Quimper, Daoulas, tél. 02 98 25 84 74.</i></p>	<p>Roger Rosfelder, son époux, Valérie et Emmanuel Gros, sa fille et son gendre, Inès et Elsa, ses petites-filles, Madeleine Sola, sa sœur, Toute sa famille, ont l'immense douleur de faire part du décès du</p> <p>docteur Jacqueline ROSFELDER, médecin anesthésiste,</p> <p>survenu le 1^{er} août 2006.</p> <p>23, rue du Haut Bourrey, 70300 Luxeuil-les-Bains.</p>
--	--

À la structure globale de préfabriqué du texte répond au niveau phrastique un appareil phraséologique de locutions figées de caractère euphémique. En effet, si le lexème « mort » n'est pas interdit dans la presse pour des articles relatifs aux conflits armés, aux catastrophes naturelles ou aux accidents collectifs (bien qu'on lui préfère souvent le terme moins précis de victime), il est généralement évité dans le faire-part de décès. Pour surmonter la nécessité de dire une mort dont il a des difficultés à accepter la réalité, l'énonciateur a recours à des techniques de minoration axiologique, euphémisation ou disphémisation, (Zöllner, 1997 : 42-83), « dé- et ré-nomination » de caractère métaphorique et phraséologique (Bonhomme, 2005 : 241) qui répondent aux normes sociales et discursives de la communauté et au contexte d'énonciation (Hammer, à paraître). La difficulté de parler de la mort se traduit par une floraison de formules et de collocations variant selon le registre discursif comme le montre cette chanson de Renaud citée par Martine Courtois (1991 : 57) :

« Il est parti comme disent les poètes
Y s'est envolé comme disent les curés
Un matin d'décembre d'un cancer tout bête
L'a cassé sa pipe, il a calanché ».

Dans le corpus interrogé, les euphémismes reposent en majorité sur la métaphore conceptuelle de l'ici-bas et de l'au-delà (de l'éternité de l'être) de la pensée religieuse européenne. S'y ajoute parfois par translation métonymique l'image de la mort comme sommeil. L'absurdité de la mort prend un sens et la collectivité en deuil y trouve un réconfort. La vie terrestre de l'ici-bas est conçue comme un lieu de passage, de travail, d'obscurité et de douleur que le défunt quitte à

l'appel de Dieu pour une vie meilleure, éternelle, dans la paix, le repos, la joie et la lumière⁶. Quelques exemples :

Départ : annoncer le décès · X est parti pour son dernier voyage · X nous a quitté · X s'en est allé.

Entrée et appel : le Seigneur vient d'accueillir · il a plu au Seigneur de rappeler à lui · faire part du retour au Père.

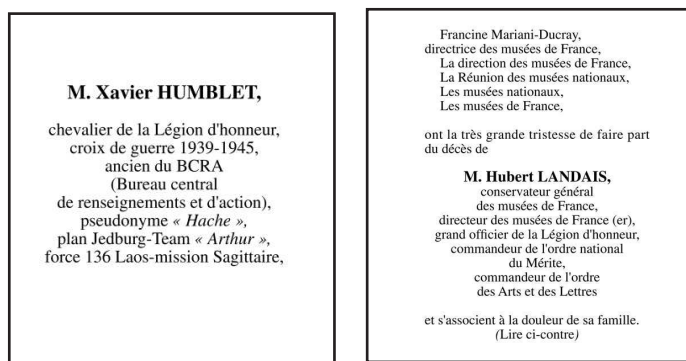
Délivrance : X a rejoint le séjour des bienheureux · X est entré dans la paix et la lumière de Dieu · X a trouvé le repos.

Absence : X n'est plus · faire part de la perte cruelle · X laisse un grand vide · enlevé à leur tendre affection.

Sommeil : X s'est endormi (dans la paix du Seigneur).

Le réseau de « dé- et de ré-nominations » (Bonhomme, 2005 : 106 et sq.) fournit au locuteur le moyen de répondre à son obligation sociale d'information tout en occultant une présentation de la réalité concrète. Les circonstances ou les causes de la mort ne sont que rarement mentionnées explicitement, surtout en cas de connotation négative. Les euphémismes « après un combat courageux », « après avoir longtemps lutté » masquent une maladie incurable (aujourd'hui généralement un cancer; autrefois une tuberculose), les expressions : « n'est plus » ou « s'en est allé », souvent une mort volontaire. Seuls des indices indirects, comme les remerciements au personnel soignant ou les demandes de dons, permettent de deviner les raisons de la mort. La mort ne transparait qu'en filigrane, c'est une entité abstraite qui fait une irruption douloureuse dans l'ordre social. L'énumération des noms des annonceurs ainsi que des fonctions, titres et décorations du défunt a en partie pour objet de masquer la réalité (Ringlet, 2002 : 73) sous l'évocation de l'insertion sociale et professionnelle du mort vivant.

Figure 2 : Autres exemples de faire-part de décès publiés dans O-F.



⁶ La dénomination même du texte faire-part de décès et sa formule d'annonce : « Nous avons la douleur (tristesse) de vous faire part du décès de X » repose à l'origine sur un euphémisme, le terme « décès » du latin *decedere*, signifiant partir.

Le locuteur « tente d'inscrire le désordre de la mort dans l'ordre du langage », écrit (*ibid.*: 74), ce que peut assumer la phraséologie par son figement et sa généralité. Le faire-part « met en jeu des signaux plus que des signes » (*ibid.*). Si la mort est ainsi contournée par une scénographie convenue, les modalités de celle-ci divergent.

Le contournement de la mort dans le faire-part de décès

L'examen empirique conduit à distinguer parmi les multiples variantes des faire-part, quatre types de contournement majeurs, par distanciation, convocation, invocation et commémoration⁷.

Distanciation

La forme de contournement la plus fréquente dans le corpus est la distanciation, caractéristique des faire-part publiés dans LM, LF ou O-F. Par distanciation, on entend le retrait émotionnel de l'annonceur derrière un message impersonnel. Le faire-part de O-F en fournit un bon exemple (Figure 3).

Dans 85 % des cas, l'avis de décès de O-F consiste en un formulaire standardisé, émanant, non de la famille du défunt, mais des services des pompes funèbres (PF) qui s'interposent comme locuteurs primaires, entre les énonciateurs et les destinataires, rédigent l'avis de décès, organisent les cérémonies et signent au nom de la famille qui n'intervient que comme acteur secondaire. Le message ainsi retransmis par un tiers professionnel prend l'aspect distancié d'un document administratif. L'objectif des PF, comme entreprise commerciale, est la mise en place des différentes phases d'un rituel conforme aux normes collectives. Le thème central du texte de O-F dévie; l'annonce de la mort devient celle d'une cérémonie funèbre. Les indications relatives à la cérémonie religieuse sont marquées en caractères gras comme information principale après les coordonnées du défunt et le lieu de résidence de(s) annonceur(s). La professionnalisation du message se traduit par une translation thématique qui fait de l'avis de décès un faire-part d'enterrement. La mort est ainsi escamotée par le rituel funéraire (Déchaux, 1997 : 32-35). Les PF dressent entre la famille et les récepteurs du message un écran protecteur et distanciateur. Seule l'adresse des PF est indiquée en bas du faire-part. L'épanchement public de sentiments personnels se trouve refoulé par

⁷ G. Ringlet (2002 : 73-74) distingue trois grands registres : le faire-part-raison marqué par un ton sec et dur; le faire-part-poème tout en tendresse de type épistolaire et le faire-part-cri brûlant de détresse et de passion.

les normes éditoriales et vraisemblablement sociales. Dans la scénographie de distanciation vie privée et vie publique constituent deux domaines distincts.

« L'exclusion de la mort et des morts au XX^e siècle, écrit Michel Vovelle (1983 : 689), associe au rang de ses causes des éléments différents [...]. Parmi les thèmes majeurs on est tenté de ranger d'entrée [...] la rencontre de la commercialisation qui inclut la mort dans le cadre d'un cycle de consommation, la médicalisation par la biais de l'hospitalisation s'empare du malade et du moribond mais plus amplement encore la déprise des structures familiales ».

Figure 3 : Exemple d'un faire-part de décès publié dans o-f.

Grand-Champ
Vannes, Plumergat

Nous avons l'immense tristesse
de vous faire part du décès de

Monsieur
Emile LE MAROUILLE

survenu à l'âge de 71 ans.
De la part de :
Anne-Marie Le Marouille,
née Guegan, son épouse;
ses enfants, Joëlle et André,
Dominique, Jean-Michel,
Nadine et Xavier,
Valérie et Thierry,
Stéphanie et Gwenaëli;
ses petits-enfants chéris,
Emilie, Nicolas, Corentin,
Gurvan, Evan et Maëlys;
ses sœurs, Noëlla et Yvonne;
ses beaux-frères, belles-sœurs,
neveux et nièces ainsi que toute
la famille et ses amis.

La cérémonie religieuse sera célé-
brée **lundi 4 décembre,**
à 14 h 30, en l'église de Grand-
Champ.

Emile repose à la Maison funéraire
de Grand-Champ, où une veillée
de prières aura lieu dimanche
3 décembre, à 18 h.

La famille remercie les Drs Faure
et Provost ainsi que le personnel
de la clinique Océane.

Ne recevant pas de condoléan-
ces, la famille remercie sincère-
ment toutes les personnes qui
prendront part à sa peine.

PF Sainte-Marie, Grand-Champ,
tél. 02 97 66 77 80.

••

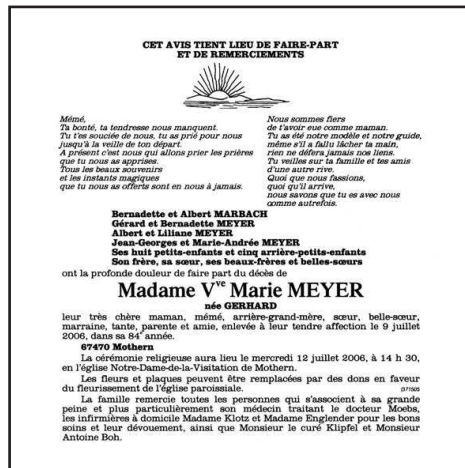
Au cours des dernières années, le nombre croissant des décès en hospitalisation a entraîné une modification du texte par l'adjonction de deux nouvelles unités, la première relative aux visites au funérarium et la seconde aux remerciements au personnel soignant. Celles-ci marquent une reprise de parole de l'annonceur qui se traduit dans le texte impersonnel par des ruptures stylistiques. Ainsi, le plus souvent, la formule « repose à la maison funéraire » a-t-elle pour sujet le prénom du défunt ou par ordre de fréquence décroissant, l'appellation « M^{me} », « M^{lle} », « M. », « le défunt » ou « le corps ». Dans l'unité des remerciements le docteur traitant est nommé avec son titre et nom de famille, les aides soignantes, en revanche, par leur prénom. Dans un texte d'information distanciée, ces observations marquent une tendance à une plus libre expression de sentiments

et une quête de proximité. Est-ce l'effet d'une sensibilité nouvelle et l'indice d'une évolution textuelle? Il est encore trop tôt pour l'affirmer. Les conditions éditoriales du faire-part de O-F, en particulier sa prise en charge rédactionnelle par un tiers, les PF, font qu'il occulte le et la mort derrière la présentation neutre et factuelle d'un rituel communautaire, instaurant ainsi une distanciation entre le message émis et ses énonciateurs.

Convocation

Dans la presse régionale alsacienne et lorraine se dessine une autre scénographie, dite ici de convocation, car elle vise, à contourner la mort par l'affirmation du maintien des liens interpersonnels avec le défunt. « En passant de Rennes à Strasbourg, la nécrologie respire! Et la mort retrouve droit de cité au cœur de l'actualité » écrit Gabriel Ringlet (2002 : 460). Le texte (voir figure 4) appartient à une autre zone diatopique et est visiblement soumis à une autre aire d'influence culturelle (Hammer, 2008).

Figure 4 : Exemple d'un faire-part de décès publié dans les DNA.



L'insertion du texte dans un encadré noir de taille variable, caractéristique du faire-part de la presse alsacienne permet une première individualisation du message difficilement réalisable dans les colonnes de LM et de O-F. L'adjonction d'un symbole religieux ou affectif (croix, colombe, étoile de David, soleil, épis de blé, roses) ou d'une photo (dans *Le Républicain Lorrain*) ouvre l'accès à la sphère privée du défunt, qui n'est plus présenté uniquement dans sa position sociale et professionnelle, mais dans un cadre plus familial (voir appellatifs de tendresse ci-dessous). Les services rédactionnels du journal ou des PF restent en retrait, laissant l'annonceur propriétaire de son texte. Le « nous » de l'annonce : « Nous avons la douleur de faire-part

du décès de » est celui de « la famille en deuil » qui en est signataire et dont les textes, bien que stéréotypés, témoignent d'une affection plus respectueuse du défunt. Son appartenance religieuse est ainsi signalée par un symbole ou assumée dans le RL par la formule : « Il a plu au Seigneur de rappeler à lui » et l'émotion de la famille par des expressions comme : a été « enlevé à (leur) tendre affection » ou « (les) a quittés, (les) laissant dans la peine ». Ne sont imprimés en majuscules ou en gras (en dehors du métatexte) que les noms des annonceurs et celui du défunt, généralement suivi de qualificatifs d'affection comme : « Mon époux, mon ami, mon confident, grand-père attentionné, papy, papapa (*sic!*), pépé » ou « mon cher et inoubliable époux, notre très cher papa, papy et beau-père, beau-frère, oncle, cousin, parent et ami ». Le cercle des annonceurs inclut le plus souvent la parenté entière, les familles alliées et les amis. La personnalisation et l'émotionnalisation du texte peut s'interpréter comme une sorte convocation à un témoignage de solidarité d'affection envers le défunt. Un texte secondaire, l'épigraphe (Schifko, 1997 : 136), absent dans O-F et rare dans LM, y contribue. Il introduit en effet un dialogue virtuel entre Dieu, le défunt, l'annonceur et le lecteur (Hammer, 2010a). D'origine biblique, littéraire, formulé par les annonceurs ou le défunt lui-même, il affirme la présence morale de celui-ci au cœur de la communauté de deuil et donne de sa personne l'image réelle ou fictive qu'on doit garder de lui. Quelques exemples des DNA :

« Le seigneur veille sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa fidélité, pour les
délivrer de la mort »
(psaume 33,32).

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas
souffert »
(Alfred de Musset : La Nuit d'Octobre).

« Bon et fidèle serviteur entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25.21).

« Puisqu'il faut quitter cette terre,
Permettez-moi, mon Sauveur, mon Père,
De reposer auprès de vous » (Jean 17.23).

« Pensez à moi dans les moments de joie.
Dans la main de Dieu, je serai toujours près de vous
Jésus, si tu n'es pas un leurre [...] supplée donc à leur impuissance.

Elle aimait la vie,
Vous qui vivez, pensez à elle
Ne pleurez pas sa mort,
Mais réjouissez-vous l'avoir connue.

Tu nous as quittés bien trop tôt
Nous laissant dans une peine immense,
Nous ne t'oublierons jamais
Au revoir pour l'éternité ».

Les annonceurs tentent ainsi de faire oublier la mort physique du défunt par l'affirmation de la permanence de leur affection. Les marges expressives et appellatives du formulaire sont utilisées comme le montrent les termes d'adresse et les remerciements. Les adverbes « ne jamais » et « toujours » dans les formules stéréotypées récurrentes « Nous ne t'oublierons jamais », « Tu resteras toujours présent dans nos cœur » ou « Mais ce n'est qu'un au revoir. Car un jour on se retrouvera » confirment le refus d'accepter la rupture de la mort. Ainsi le texte des DNA esquivait-il la mort par une convocation à l'empathie collective envers le défunt vivant, sa famille et le cercle de ses familiers. L'expressivité et l'appellativité s'accompagnent d'une restriction du cercle des destinataires aux proches du défunt : « À tous ceux qui l'ont connu, aimé et estimé ». L'avis mortuaire du RL se rapproche de l'avis des DNA. Caractéristique du RL est l'adjonction appellative d'une photo du défunt qui semble répondre à des normes éditoriales. Rare dans les DNA (en dehors des faire-part d'invocation) et absente dans les autres journaux (à l'exception de quelques rares faire-part d'anniversaires à partir de 2008), elle remplit la fonction du symbole des DNA.

Figure 5 : Exemple d'un faire-part de décès publié dans le RL.



Les DNA et le RL manifestent par leur présentation graphique, l'adjonction de symboles (dans 25 % des annonces des DNA), d'épigraphes (pour 35 % dans les DNA et 4 % dans le RL) et de photos (16 % des annonces du RL) une plus grande similitude avec la nécrologique des pays germaniques voisins qu'avec celle de LM et donc un ancrage dans une tradition transfrontalière, voire européenne, différente de celle de O-F à l'autre extrémité de la France (Drescher, 2002 ; Linke, 2001 ; Rist, 2002 ; Schifko, 1997). La conjonction de facteurs culturels, situationnels et éditoriaux font du faire-part de décès de O-F une invitation à l'enterrement et dans les DNA une convocation à un témoignage collectif de souvenance.

Invocation

L'invocation est le troisième mode de conjuration rencontré. L'invocation, une figure qui relève de l'apostrophe rhétorique (Détrie, 2006 : 16) et de la figuration d'interpellation, se traduit dans le faire-part de décès par une adresse émotionnelle, voire passionnelle, au défunt dont on implore l'aide et le soutien (figure 7). Contrairement à la convocation, l'invocation représente une tentative individuelle et non plus collective d'occultation de la mort. Le locuteur-annonceur dans son refus de la mort, affirme par son appel la présence virtuelle du défunt. Faut-il voir dans cette tendance nouvelle la manifestation d'un besoin d'exprimer publiquement sa douleur ou un simple effet de style? L'évolution du faire-part de décès vers l'ostentation de la douleur a déjà été notée par Angelika Linke (2001) dans la nécrologie suisse. Dans le corpus analysé, elle n'est présente que dans la presse alsacienne où son introduction semble récente⁸. Dans les DNA, ce type de faire-part représente en 2009 déjà 10 % des messages. Il fait suite le plus souvent à un faire-part prototypique (figure 6) qui sert d'ancrage informatif à un regroupement de témoignages personnels. La figure 7 reproduit deux des cinq messages d'invocation relevés. L'évolution de la sensibilité actuelle et le goût pour l'hyperbole à fonction d'euphémisation (Hazan, 2006 : 40-41) ainsi que des facteurs situationnels comme les legs de la tradition de convocation alsacienne, pourraient favoriser cette évolution du message collectif au message personnel. De faire-part de décès, l'avis passe à l'avis de deuil, la mort est occultée par la douleur autarcique de l'énonciateur. L'avis de tristesse (*Traueranzeige*) remplace l'avis de décès (Linke, 2001).

Figure 6 : Exemple d'un faire-part de décès publié dans les DNA.

**CET AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART
ET DE REMERCIEMENTS**

Nous éprouvons l'immense douleur et inconsolable de vous annoncer la perte cruelle et subite de notre fils, frère, mon chéri, petit-fils, beau-frère, tonton, neveu, filleul, cousin, arrière-cousin de

Steve PESTANA DE SOUSA

qui nous a quittés accidentellement le 29 août 2009, dans sa 26^e année.

**Famille Antonio PESTANA
Famille Christophe PESTANA
Famille Julien PESTANA
Carole, son amour, et sa famille
Et les famille parentes et alliées**

**67850 Herrlisheim
67160 Schleithal**

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 2 septembre 2009, à 14h30, en l'église Saint-Arbogast de Herrlisheim, où l'on se réunira.

Prière de s'abstenir de visites de condoléances.

La famille remercie d'avance toutes les personnes qui s'associent à sa grande peine.

(439929)

⁸ Th. Rist (2002) ne mentionne pas encore l'ostentation de la douleur. On la voit poindre dans les avis d'anniversaire et de souvenirs.

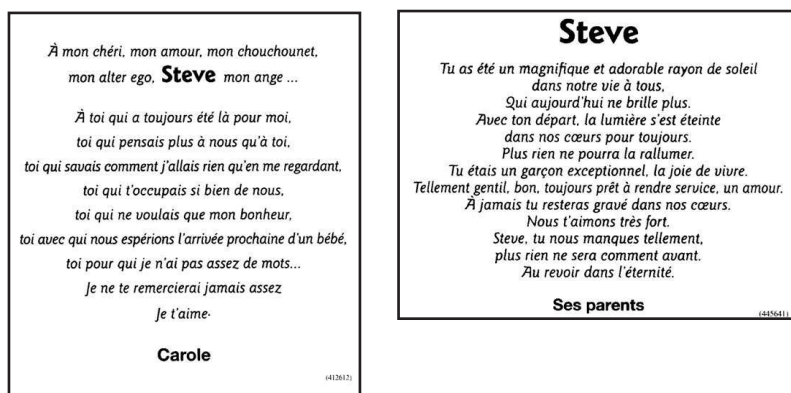
D'un point de vue linguistique, la privatisation de l'annonce introduit une modification typologique profonde du texte qui glisse du message d'information public et fonctionnel (faire-part) vers le message privé et intimiste (épistolaire) de la lettre ouverte. Le texte n'émane plus d'une énonciation collective, adressée publiquement à une communauté plus ou moins large, mais devient l'expression d'une affliction individuelle adressée publiquement à une seule personne, le défunt⁹. Cette mise en scène va de pair sur le plan textuel avec l'omission d'informations constitutives du faire-part comme l'indication des coordonnées d'identification du défunt et de directives relatives à la célébration des obsèques. Les autres marques linguistiques de cette transformation sont l'emploi du « je » et du « tu » qui remplacent le « nous » et le « vous » ou le « on » collectif du faire-part standard. L'alternance des temps verbaux : « Tu as été, tu étais, tu resteras, nous t'aimons » simulent la présence du défunt en vie. La mort est ainsi contournée par la théâtralisation de l'affliction du survivant qui veut par son invocation affirmer la présence du défunt. Le texte reprend en les amplifiant les thèmes et expressions usualisés du rituel de convocation : l'assurance du souvenir, de la présence par-delà l'absence et de la permanence de l'affection : « À jamais tu resteras gravé dans nos cœurs », « Nous ne t'oublierons jamais », « Nous t'aimons très fort », comme le montrent les figures 6 et 7.

Commémoration ou muséalisation

La diffusion du faire-part de décès par l'internet ouvre des possibilités nouvelles de représentation de la mort. Elle permet une extension du nombre des récepteurs et la prolongation de la période de divulgation. En plus du simple faire-part informatif, les services des pompes funèbres proposent des espaces commémoratifs regroupant autour de l'annonce du décès, textes, musiques, photos, vidéos et autres documents se rapportant au défunt, qu'ils lui aient été adressés, qu'il les ait lui-même réalisés, aimés ou soit susceptible d'apprécier. Le refus de la rupture de la mort conduit à une muséalisation de tout ce qui touche de près ou de loin à la vie du défunt pour lequel on érige ainsi une nécropole virtuelle et célèbre des commémorations permanentes sous la maxime : « Le temps ne pourra jamais effacer ta mémoire ». Le contournement de la mort prend la forme d'une lutte plurielle contre l'oubli.

⁹ Sur les thèmes de la commémoration et de l'intimisation, voir J.-D. Urbain (1998 : 293-303).

Figure 7 : Deux exemples de faire-part d'invocation adressés à Steve Pestana.



Ainsi le site netcropole.com (<http://netcropole.com>) invite-t-il, en signe de modernité, à la transgression ouverte des normes traditionnelles de réserve : « Le domaine de la mort et du décès reste tabou et entartré de superstitions dans nos civilisations occidentales. Avec netcropole.com et memoiresdevies.com communiquez, partagez, transmettez le patrimoine social et humain de ceux qui nous ont quittés » ; « la révolution internet est en marche, décès, deuil, disparition, mémoire, souvenir, hommage apparaissent sur le marché pour perpétuer le souvenir des personnes disparues ». Il y a dévalorisation du rite au profit des réminiscences (Déchaux, 1997 : 318). La notion de patrimoine, comme valeur intersubjective, sert d'euphémisme de jonction à l'apport de témoignages dont le but est de lutter contre l'oubli et de maintenir le lien entre les générations (pour des recherches généalogiques!)¹⁰. « Par définition, le souvenir des morts lie au passé. [...] Par la magie de la remémorisation, il atténue les rigueurs de l'irréversibilité du temps qui s'écoule » (*ibid.* : 233). Netcropole.com prône ainsi les avantages de la nouvelle technique de communication car ; « contrairement aux journaux qui affichent le décès pendant une courte période [...] "en mémoire de" vous laissera la chance de consulter les différents décès car ils seront toujours disponibles ». Un faire-part réduit à une brève notice informative, émise par un énonciateur généralement anonyme, sert à la constitution d'une communauté de deuil qui dépasse de loin le cercle familial et intime du défunt et dont l'existence même est liée à la commémoration de sa mort. « Demandez à faire partie de ses proches », écrit netcropole.com. Dans ce sens, Jean-Hugues Déchaux (*ibid.* : 312-313) parle d'une affiliation subjectiviste, d'une « appartenance familiale plus flottante, plus indéterminée, parce que subjectivement éprouvée plutôt que socialement reconnue et consacrée ». Le défunt appartient désormais à la communauté de tous ceux qui lui manifestent leur affection. Le site www.avis-de-deces.net, « premier site national de publications nécrologiques », offre

¹⁰ Sur la multiplication des commémorations et le devoir de mémoire, voir J.-H. Déchaux (1997 : 8-10).

sous le slogan : « Informer, Partager, Témoigner pour ne jamais oublier », à côté de l'information du décès, des plages pour condoléances, témoignages et même oraisons funèbres. Sous la rubrique « allumer une bougie », chacun peut laisser à tout moment un message au défunt et relire les précédents. Ces documents constituent autour de l'information primaire un corpus ouvert et extensible à l'infini de textes et de documents pérennes qui confèrent à l'espace funéraire une fonction culturelle que les médias classiques du fait même des moyens de production et de divulgation ne peuvent assumer. Le défunt lui-même peut entretenir un dialogue virtuel et différé avec la communauté de deuil en laissant sur son site ou un serveur des messages à divulguer après sa mort aux personnes de son choix à des dates indiquées. La barrière entre les domaines privé et public, la retenue et l'ostentation caractéristique du faire-part de distanciation, tombe. Dans l'espace de commémoration, les acteurs principaux ne sont plus les annonceurs et membres de la cellule familiale, mais les récepteurs c'est-à-dire une communauté émotionnelle d'individus singuliers qui, sous la pression commerciale des médias, se doivent d'exorciser la mort par l'expression répétée d'une douleur vécue ou exhibée. Dans un article intitulé « Vous n'êtes jamais vraiment mort sur Facebook », Laurent Blanc (*Le Monde*, 07/08/10) résume : « Facebook n'oublie personne. [...] Pas même les défunts, qui peuvent continuer à vivre dans la mémoire de leurs proches grâce aux fonctionnalités d'Internet ». Le compte de l'abonné défunt se transforme ainsi en un « mémorial » que, sous la pression de *Facebook*, les abonnés sont régulièrement conviés à refournir. Les textes reproduisent dès lors, sous une présentation nouvelle, les thèmes usualisés du faire-part d'invocation et ses stéréotypes phraséologiques. Pour exemple, un message du site <http://www.obseques-liberte.com> inséré dans un montage photographique en couleur représentant le défunt et un ange : « Notre petit ange est parti pour toujours mon bel ange tu ne peux pas croire combien tu nous manque tu es toujours dans nos cœur tu y resteras toujours veille sur nous et sur ta petite famille nous t'aimons tellement on ne peut pas t'oublier tu es avec maman et papa surveille nous protège nous moi je te dit petit frère tu me manque et je pense toujours à toi je t'aime mon ange un câlin pour toi ta petite sœur Francine » (sic!). L'annonce de décès sur l'internet met clairement en évidence que les modalités de contournement de la mort résultent de l'interconnexion de facteurs sociaux, médiatiques et commerciaux, dont l'analyse linguistique ne peut saisir que les manifestations langagières.

Conclusion

Bien que le faire-part de décès ait pour fonction primaire d'annoncer la mort, les textes des médias de la presse française interrogés laissent transparaître derrière l'information objective, le désir de garder à soi le défunt et de transcender l'événement par son contournement. Les principaux procédés rencontrés : distanciation, convocation, invocation et commémoration consistent à esquiver

la mort par l'exécution d'un rituel, l'expression d'une solidarité de souvenance, l'appel au dialogue avec le défunt ou l'affirmation de sa présence mémorielle. L'analyse linguistique met en évidence dans la concrétisation textuelle, le jeu d'interférences multiples, culturelles, médiatiques ou situationnelles (synchroniques et diachroniques). La confrontation du contournement par distanciation de la presse bretonne et par convocation de la presse alsacienne dénote l'influence d'aires culturelles différentes, celle de la presse papier et de la presse électronique, l'importance des facteurs médiatiques. La période analysée semble marquée par une évolution vers une plus grande liberté dans l'expression de l'affliction. « Le poids hérité d'aires culturelles différenciées pèse lourdement sur la diversification des modèles actuels. C'est en fonction de ces différents paramètres que se dessinent à la fois une onde de propagation, mais aussi une carte contrastée » écrit Michel Vovelle (1983 : 689-690) dans son étude sur la mort. À cette constatation que confirme l'analyse, il convient d'ajouter le « poids » des conditions médiatiques et de l'évolution idéologique. L'analyse des formulations du faire-part de décès a permis de dégager quelques pistes sur cette carte où il faudra considérer un ensemble de communications médiatiques plus vaste de décès individuels ou collectifs, ordinaires ou singuliers en vue d'une description différenciée. L'investigation de la représentation de la mort, comme fait social, ne peut se limiter cependant à l'examen de son expression verbale, elle requiert une investigation d'autres formes d'expression concurrentes dans un cadre pluriel à la croisée des plans synchroniques et diachroniques.

Références

- Adamzik K., 2004, *Textlinguistik, eine einführende Darstellung*, Tübingen, Niemeyer.
- 2010, « Texte im Kulturvergleich », pp. 17-42, in : Luginbühl M., Hauser St., eds, *Medien Textkultur. Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung*, Sonderheft 16, Landau, Verlag Empirische Pädagogik.
- Bakhtine M., 1979, *Esthétique de la création verbale*, trad. du russe par A. Aucouturier, Paris, Gallimard, 1984.
- Bologne J.-C., 1986, *Histoire de la pudeur*, Paris, Orban.
- Bonhomme M., 2005, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, H. Champion.
- Courtois M., 1991, *Les mots de la mort*, Paris, Belin.
- Déchaux J.-H., 1997, *Le souvenir des morts*, Paris, Presses universitaires de France.
- Détrie C., 2006, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS Éd.
- Drescher M., 2002, « Theoretische und methodische Aspekte eines kontrastiven Textsortenvergleiches am Beispiel spanischer und französischer Todesanzeigen », pp. 39-61, in : Drescher M., ed., *Textsorten im romanischen Sprachvergleich*, Tübingen, Stauffenburg.

- Eckkammer E.-M., 1996, *Die Todesanzeige als Spiegel kultureller Konventionen : eine kontrastive Analyse*, Bonn, Romanistischer Verlag.
- 2010, « Kontrastive Medientextologie und die historische Dimension », pp. 42-65, in : Luginbühl M., Hauser St., eds, *MedienTextkultur. Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung*, Sonderheft 16, Landau, Verlag Empirische Pädagogik.
- Feilke H., 1998, « Kulturelle Ordnung, Sprachwahrnehmung und idiomatische Prägung », pp. 171-183, in : Köhnen R., ed., *Wege zur Kultur, Perspektiven für einen integrativen Deutschunterricht*, Frankfurt, Peter Lang.
- Fix U., 2008, « Nichtsprachliches als Textfaktor : Medialität, Materialität, Lokalität », *Zeitschrift für Germanische Linguistik*, vol. 36-3, pp. 343-355.
- Florea M.-L., 2010, « Interpeller l'absent : le rôle de la convocation du disparu dans les nécrologies », in : Torterat F., dir., *L'interpellation*, Corela. Accès : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=743>.
- Hammer F., 2008, « Homogénéité et Hétérogénéité im französischen Sprachraum am Beispiel der Textsorte *Todesanzeige* », pp. 199-219, in : Bastian S., Burr E., eds, *Mehrsprachigkeit in frankophonen Räumen*, München, Meidenbauer.
- 2010a, « Interpellativité et appellativité, une étude pragmatique de l'avis de décès », in : Torterat F., dir., *L'interpellation*, Corela. Accès : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=754>.
- 2010b, « *De mortuis nihil nisi bene*. Plurisémiocité et citation en contexte, une étude pragmatique de l'avis de décès », in : Meyet S. et al., eds, *Discours rapporté, citation et pratiques sémiotiques*, Colloque international du groupe Cl-Dit, Nice. Accès : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/>.
- à paraître, « Les masques de la mort : l'euphémisation dans l'avis de décès », *La peur des mots*, Actes du congrès de Brest (29-30 avr. 2010), Université Victor Segalen.
- Hazan É., 2006, *Iqr, Lingua Quintae Respublicae. La propagande au quotidien*, Paris, Éd. Raisons d'agir.
- Linke A., 2001, « Trauer, Öffentlichkeit und Intimität. Zum Wandel der Textsorte *Todesanzeige* », pp. 155-223, in : Fix U., Habscheid S., Klein J., eds, *Zur Kulturspezifik von Textsorten*, Tübingen, Stauffenburg.
- Lits M., 1993, *La peur, la mort et les médias*, Bruxelles, Éd. Vie ouvrière.
- 1994, *Le roi est mort. Émotions et médias*, Bruxelles, Éd. Vie ouvrière.
- Lüger H.-H., 2006, « Routine und Kommunikation », pp. 210-223, in : Lazarescu I., Wiesinger P., eds, *Vom Wert des Wortes*, Wien, Praesens.
- Makarova A., 2003, « Dits et non-dits des nécrologies de la presse », *Le Temps des médias*, 2003/1, 1, pp. 108-118.
- Morin E., 1970, *L'homme et la mort*, Paris, Éd. Le Seuil, 2002.
- Paveau M.-A., 2007, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Piitulainen M.-L., 1993, « Die Textstruktur der finnischen und deutschsprachigen *Todesanzeigen* », pp. 141-186, in : Schröder, H., ed., *Fachtextpragmatik*, Tübingen, Narr.
- Reutner U., 2009, *Sprache und Tabu*, Tübingen, Niemeyer.

Ringlet G., 2002, *Ces chers disparus*, Bruxelles, Éd. Labor.

Rist T., 2002, « Deutsche und französische Textkonventionen in der Regionalpresse : Todesanzeigen in der Rheinpfalz und in *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* », pp. 355-361, in : Châtellier H., Mombert D., éds, *La presse en Alsace au XX^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

Schifko P., 1997, « Todesanzeigen. Kontrastive Analyse einer Textsortenklasse (D-F-S) », pp. 129-141, in : Wotjak G., ed., *Studien zum romanisch-deutschen und interromanischen Sprachvergleich*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

Thomas L.-V., 1991, *La mort en question. Traces de mort et mort des traces*, Paris, Éd. L'Harmattan.

Urbain J.-D., 1998, « Peut-on commémorer sans tombe, sans traces? », pp. 293-303, in : Déchaux, J.-H., Hanus M., Jesu F., dirs, *Les familles face à la mort*, Paris, Éd. L'Esprit du temps.

Vovelle M., 1983, *La mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard.

Zöllner N., 1997, *Der Euphemismus im alltäglichen und politischen Sprachgebrauch des Englishen*, Frankfurt am Main, Peter Lang.